EDITORIAL

LAPEYSSONNIE nous a quittés…

par Alain Chippaux, président de la SPE

"C'était un beau métier, prenant, grisant, mais aussi exigeant et, comme on me l'a dit une fois, un métier excessif" Le jardin des mangues, p. 194.

LAPEYSSONNIE, ainsi qu'il souhaitait qu'on l'appelât, car il n'aimait pas son prénom, a quitté l'Ecole du service de santé militaire de Lyon dans la section coloniale en 1939 pour servir sur le front comme médecin de l'avant dans une compagnie du génie; il est parti en Afrique sub-saharienne en 1942 où s'est déroulée la plus grande partie de sa carrière. D'abord affecté en Afrique occidentale française, dans le service général autonome de la maladie du sommeil, il s'est montré, dans la lutte contre la "trypano", un digne continuateur de JAMOT. Revenu en France en 1947, il a suivi le "Grand cours" de microbiologie et de sérologie de l'Institut Pasteur, puis est retourné en Afrique comme directeur du centre d'études des trypanosomoses humaines africaines et de l'École JAMOT à Ayos (Cameroun) qui forme des infirmiers spécialistes de la "trypano". Reçu en 1953 au concours de biologiste du service de santé des armées, il a été envoyé en Indochine, quelques mois avant la chute de Dien-Bien-Phu; il a dirigé un laboratoire d'armée à Hanoï puis l'Ecole de médecine de Pondichéry. Il est revenu au Pharo en 1959 comme professeur agrégé d'épidémiologie et hygiène du Service de santé des armées, puis professeur titulaire de la chaire d'hygiène.

Par la suite, il retourne en Afrique tropicale et ira dans bien des pays du Tiers-Monde, dans tous les continents, sauf l'Océanie. Nous y reviendrons.

Le foisonnement de la personnalité de LAPEYSSONNIE a été tel qu'il serait présomptueux de le suivre dans toutes les péripéties de sa carrière exceptionnelle et de sa pensée. Cependant, on peut dégager les principaux thèmes qui ont constitué sa vie médicale et scientifique. L'hommage rendu par le Médecin général des armées R. LAROCHE (7) souligne ses qualités: *"l'excellent gestionnaire"*, le *"scientifique de haute lignée"*, *"l'enseignant très recherché"*, *"l'homme de terrain, fabuleux coureur de brousse"*, l'homme de culture, humaniste passionné, auteur de 7 ouvrages de grand talent.

Remise de la médaille d'or à l'Académie nationale de Médecine par Jacques CHIRAC, Président de la République, sous la présidence de Marc GENTILINI.
(Bul soc pathol exot, 1996, **89**)

Non conformiste et volontiers provocateur jusqu'à ses dernières années, il avait gardé le pouvoir de s'indigner devant l'injustice et la bêtise et de crier sa révolte – apanage de la jeunesse, dit-on? – devant les situations dramatiques de la santé publique causées par l'impéritie et les négligences des pouvoirs sanitaires. Ainsi en témoigne un récent éditorial polémique: *y a-t-il vraiment une exception française?* (6) et la création, en mars 2000, d'une "association de recherche et de lutte contre les trypanosomoses", saluée par J. Y. NAU dans *Le Monde* du 3 mai 2001.

Nous citerons, pour illustrer notre propos, trois domaines de santé publique dans lesquels il a imprimé sa marque: maladie du sommeil, méningite cérébro-spinale, choléra.

Dès son premier séjour, *"LAPEYSSONNIE a commencé à lutter contre la maladie du sommeil et ses travaux devaient, par la suite, le faire considérer comme un des meilleurs experts de cette maladie. Il a notamment fait des enquêtes dans le sud du Soudan, à une époque où il était déjà périlleux d'y aller et, à un moment donné, les dangers qu'il courait ont été tels que sa mission a dû être interrompue et qu'il est rentré à Genève"* (1).

Il a grandement contribué à réhabiliter Eugène JAMOT, oublié et abandonné, alors que les services généraux mobiles d'hygiène et de prophylaxie, tant en Afrique

équatoriale française qu'en Afrique occidentale française, créés après sa mise à la retraite, étaient très largement inspirés par la doctrine et l'expérience du médecin colonel JAMOT (4). Un film, *La nuit africaine* (1990), dont LAPEYSSONNIE a écrit le scénario, d'une grande authenticité et parfaitement interprété, relate cette épopée, mais n'est malheureusement qu'exceptionnellement programmé. LAPEYSSONNIE a été aussi le premier à suspecter l'existence d'un réservoir animal pour *T. gambiense* (2). C'est dire avec quelle amertume et quelle colère il s'est révolté, au cours de ces dernières années, contre la dramatique recrudescence de la trypanosomose humaine africaine dans 36 pays d'Afrique intertropicale, réclamant la *"réinvention"* d'*"équipes mobiles"* dotées de moyens modernes, sachant *"voir tout le monde et partout"* (6) *"tout au bout de la piste, surtout là où c'est impossible"* (7).

Il s'est aussi attaqué à la méningite cérébrospinale épidémique (MCS) en Afrique sahélienne, précisant sa répartition temporo-spatiale selon une ceinture allant de l'Atlantique à la mer Rouge et que l'on dénomme encore "ceinture méningitique de LAPEYSSONNIE". Au début des années 60, il a mis au point un traitement "minute" contre la MCS. *"On disposait certes d'un médicament efficace, les sulfamidés, peu onéreux et administrables par la bouche. Mais il était très difficile, sur le terrain, de faire prendre toutes les huit heures les comprimés à des milliers de malades, parfois comateux, répartis sur des distances plus ou moins grandes. À ce moment, venait d'apparaître une préparation injectable d'un nouveau sulfamidé: le Sultirène®. Le mérite de LAPEYSSONNIE a été de mettre au point ce traitement qui consistait en une injection intra-musculaire quotidienne pendant 4 ou 5 jours. C'était un grand progrès sur le plan thérapeutique, par la facilité et l'efficacité; ces principes restent toujours valables, alors que le Sultirène® a été remplacé ensuite par un antibiotique, le chloramphénicol"* (1). Il contribua aussi à la mise au point du vaccin. D'une grande habileté manuelle, il inventa un nouvel injecteur sans aiguille, instrument incontournable dans les vaccinations de masse, l'Imojet®.

Après son départ du Service de santé des armées en 1973, directeur de la division d'épidémiologie de l'Institut Mérieux auprès du Dr Charles MÉRIEUX, il organisa, avec enthousiasme et efficacité, la vaccination contre les méningocoques A et C de 120 millions de Brésiliens en dix mois, dont 11 millions en quatre jours à São Paulo. Cet épisode spectaculaire préfigure la Bioforce.

Autre domaine où il s'est illustré: la 7e pandémie de choléra, apparue en 1970, s'implanta pour la première fois en Afrique francophone, en Guinée plus précisément. *"Les autorités de ce pays avaient constaté l'apparition d'une épidémie de diarrhées souvent mortelles et ont alors alerté l'OMS qui a désigné LAPEYSSONNIE pour diriger une commission d'experts. […] LAPEYSSONNIE a montré que c'était le choléra qui venait d'apparaître en Guinée, […] importé par des étudiants qui venaient d'une région du sud de l'Europe de l'Est. Cette maladie a très vite diffusé en suivant d'abord le Niger, puis s'est plus ou moins établie dans les estuaires"* (1) et est maintenant endémo-épidémique dans ces régions.
"Ayant identifié l'introduction du vibrion cholérique comme cause de cette épidémie de diarrhées, il mit tout de suite au point des méthodes de diagnostic pouvant être appliquées sur le terrain et des moyens de traitement d'urgence" (1, 3).

Plus souvent en brousse que dans un laboratoire, LAPEYSSONNIE était un épidémiologiste de terrain, ce qui l'aidait à voir souvent juste, bien avant les autres. C'était aussi un grand pédagogue, sachant transmettre son savoir et son enthousiasme, autre signe de jeunesse qu'il conserva toute sa vie, formant des générations de médecins, d'infirmiers, de laborantins, dans des cadres et des conditions très variées, à l'école JAMOT d'Ayos, dans la forêt camerounaise, à l'école de médecine de Pondichéry dont il aimait rappeler que c'était la plus vieille école de médecine occidentale en pays tropical (1823) et qui est toujours en activité, transformée en "Medical college" par Nehru après l'indépendance de l'Inde, dans les facultés de médecine de Tunis, de Kaboul et, bien sûr, à l'Ecole du Pharo, aujourd'hui Institut de médecine tropicale du service de santé des armées, dont il fut sous-directeur de 1968 à 1971.

Homme de grande culture, passionné et original, écrivain de talent, il nous laisse un témoignage précieux et profondément original, souvent autobiographique, empreint d'une réelle profondeur, caractérisé par un humour décapant, des formules à l'emporte-pièce qui marquaient son sincère amour de l'homme et des populations déshéritées.

Ses dernières années, il les a passées dans son moulin de Kerveno où - le maire de Plouray le rappelait lors de son inhumation le 4 mai 2001 - *"il avait réalisé lui-même une turbine qui produisait de l'énergie électrique et qui suscitait une grande curiosité"*. C'est là qu'il écrivit ses dernières œuvres, si émouvantes par les souvenirs qu'elles égrènent, c'est là qu'il recevait ses élèves, devenus ses amis. *"La mémoire, c'est comme l'eau de mon moulin. Vous ouvrez une vanne, un peu, un petit peu seulement, et voilà que la roue se met à tourner et plus elle tourne, plus elle vit, mieux elle chante sous la caresse de l'eau. Mes souvenirs aussi se mettent à chatoyer lorsque la roue de la vie les ramène à la surface. Toutes ces images qui reviennent, fidèles, dès qu'on leur ouvre la vanne"*. (Le jardin des mangues, p. 201).

Avec tous ceux qui ont eu la chance de le rencontrer, la SPE présente un hommage très solennel et très respectueux au Médecin général LAPEYSSONNIE, médaille d'or 1995 de notre Société et, individuellement, beaucoup d'entre nous conserveront le souvenir d'un humaniste passionné auquel l'Afrique doit beaucoup.

Remerciements

Nous exprimons toute notre reconnaissance à nos collègues et camarades qui nous ont aidés à réunir les éléments de cet éditorial et à raviver nos souvenirs, H.M. ANTOINE, R. AUDRAN, E. BERTRAND, G. CHARMOT, C. CHIPPAUX-HYPPOLITE & R. LAROCHE.

Références bibliographiques

1. CHARMOT G - Nécrologie de LAPEYSSONNIE. *Acad sc Outre-mer,* séance du 18 mai 2001.
2. LAPEYSSONNIE L - Existence possible d'un réservoir de virus animal dans la trypanosomiase humaine africaine à *T. gambiense*: réflexions épidémiologiques et conséquences pratiques. *Bull soc pathol exot,* 1969, **62,** 335-343.
3. LAPEYSSONNIE L - Acquisitions récentes en matière d'épidémiologie et de prophylaxie du choléra en Afrique. *Bull soc pathol exot,* 1971, **64,** 644-652.
4. LAPEYSSONNIE L - *Moi, Jamot. Le vainqueur de la maladie du sommeil.* Presse de l'INAM, 1987, 224 pages.
5. LAPEYSSONNIE L - *Le jardin des mangues.* Presse de l'INAM, 1987, 202 pages.
6. LAPEYSSONIE L - Y a-t-il vraiment une exception française ? *Méd trop,* 1998, **58,** 135-136.
7. LAROCHE R - La dernière feuille de l'arbre. *Méd trop,* 2001, **61,** 7-8.